

2MO 4 PAWÒL !

Le journal des étudiants de l'université des Antilles



JUIN 2026

#08



DOSSIER

Créole : entre héritage et transmission

Vie de l'UA

- Événement Art É Fac
- Le tutorat, pour bien préparer ses examens
- Formation à la permaculture
- Une journée en anglais

Horizon

Un stage à Malaga

Rencontre

Interview de **Murielle Combet**, directrice de la Deve

Kilti

Caribulles, la Caraïbe en bulles!

Analyse

Génération Z : incomprise ou visionnaire?

Témoignage

Prisonnière de l'anxiété



L'équipe: Directeur de publication: Alain Maurin - Rédactrice et rédacteur en chef: Flavie Davillé, Jimmy Pandel - Secrétaires de rédaction: Louisabelle Biras, Joyce Odnis - Correctrices: Flavie Davillé, Stella Jean-Louis, Liorina Relmy - Rédacteurs: Samia Abbas, Kloraine Bargot, Louisabelle Biras, Flavie Davillé, Stella Jean-Louis, Gaëlle Laurac, Nelly Lollia, Casline Louis, Jimmy Pandel, Joyce Odnis, Anaïs Quellery, Liorina Relmy, Samuel Romain, Cléane Simana, Malik Tessier Aiguadel-Jaleme, Lee-Dan Thibus - Iconographes: Joyce Odnis, Jimmy Pandel - Maquettistes: Kloraine Bargot, L'agence Papillon/l.agencepapillon@gmail.com - Dessinatrices: Stella Jean-Louis, Anaïs Quellery - Coordination éditoriale: Céline Guillaume, Gaëlle Laurac - Chargée de communication: Casline Louis - Couverture: © Ethan Fanchonna Association Themix - Magazine édité par l'UFR des Sciences juridiques et économiques de l'Université des Antilles, Campus de Fouillole, BP 270, 97157 Pointe-à-Pitre, Guadeloupe - Imprimé par Antilles Imprimerie - ISSN en cours. Contact: 2mo4pawolsje@gmail.com - Instagram: 2mo4pawol_ua.

Remerciements: Olivia De La Cruz, responsable administrative et financière de la FSJE, Joëlle Jomie, service comptable et financier de la FSJE, Rachida Coquin-Boussissi, gestionnaire de scolarité des licences droit et science politique, Benjamin Moïse dit Benzo, écrivain, enseignant à la retraite, conteur, musicien, Pierre Odin, maître de conférences en sciences politiques, Murielle Combet directrice de la Direction des études et de la vie étudiante, Christian Saad, maître de conférences en économie, économiste, Pamela Obertan, chercheuse et maître de conférences à l'Université des Antilles, Didier Destouches, maître de conférences en sciences politiques, artiste, poète, Cindy Espiand, professeure certifiée en anglais, Jade Cabo, étudiante en 3^e année de licence de langues étrangères appliquées, Marvin Paulin, étudiant en master 2 droit public, chargé de tutorat, Gaëlle Chinapayen, psychologue de l'éducation nationale et psychothérapeute, Jonah Melfort, chef d'entreprise (MJ recouvrement), Marie-Alicia, bénévole de l'association COP1, Alysée Gendrey, présidente de l'association Themix, Telissa, étudiante en 1^{ère} année de master de droit, Lukubert Gorizia, Teddy et Nithanaëlle, étudiants en 2^e année de licence de droit, Amandine, étudiante en 2^e année de licence d'économie et gestion, Danaëlle, étudiante en 2^e année de licence en informatique.



Malpalan

8,
comme l'infini.

Si bato pa rivé, ka nou ka fè ?

La vie ne suit pas une ligne droite. Ici, on apprend tôt que rien n'est totalement acquis. Que tout peut changer, vaciller.

Dans le jardin créole, cette logique existe déjà : on plante, on observe, on fait avec. Le territoire lui-même rappelle cette fragilité.

Sous nos pieds, rien n'est totalement stable. Et malgré tout, il y a des espaces qui respirent. Des moments où l'on s'exprime, où l'on découvre autrement entre langues, arts, expériences.

Certains créent, entreprennent, ouvrent des chemins. Écrire, raconter, c'est déjà refuser de disparaître. C'est là que naissent les trajectoires.

La langue est là, dans nos mots, nos réflexes, dans les manières de dire et de penser.

Le créole circule, parfois mis de côté, mais jamais absent. Il porte une mémoire, une manière de voir et de tenir quand tout bouge.

Entre héritage et mouvement, entre racines et avenir, 2 Mo 4 Pawòl reste un espace où tout se rejoint. Un espace à nous.

Bonne lecture !

Gaëlle Laurac et Samia Abbas

04 VIE DU CAMPUS

- Événement Art É Fac, l'art et la culture dans la vie étudiante
- Le tutorat, pour bien préparer ses examens
- Formation à la permaculture
- #malpalan-bloqué-en-bas
- Une journée en anglais

08 HORIZON

- Un stage à Malaga

09 L'INTERVIEW

- Zoom sur Murielle Combet, directrice de la Deve

10 DOSSIER

- Créole: entre héritage et transmission

13 KOUDMEN

- La Cop1, au service des étudiants

14 ANALYSE

- Génération Z: incomprise ou visionnaire ?

15 KILTI

- Caribulles, la Caraïbe en bulles !

16 PATRIMOINE

- Trois figures féminines engagées

17 TÉMOIGNAGE

- Prisonnière de l'anxiété

18 PRATIQUE

- Étudiant-entrepreneur: mode d'emploi

19 PRÉVENTION

- Quand la terre tremble, la prévention sauve

L'ART ET LA CULTURE DANS LA VIE ÉTUDIANTE

L'exposition, « Art É Fac », s'est déroulée le mercredi 18 mars sur le campus de Fouillole, afin de découvrir les œuvres picturales et littéraires des étudiants. Retour sur l'événement.

Origine

Cette manifestation est née de l'Enseignement complémentaire libre (ECL) « *Les grands courants de l'art et de la littérature* » de Didier Destouches, enseignant-chercheur, à l'Université des Antilles, avec le partenariat de l'association Corpo Art.

Durant quelques heures, la faculté des Sciences juridiques et économiques (SJE) s'est transformée en une véritable explosion de couleurs et d'émotions, portée par les œuvres des étudiants participant à cet ECL. Les visiteurs étaient plongés dans un autre univers. « *L'art, ce n'est pas juste mettre de la peinture sur une toile, l'importance est de susciter une émotion.* » rappelle Didier Destouches.

Déroulé de la journée

Didier Destouches, organisateur, a ouvert l'événement en présentant le but, avant de laisser la parole aux intervenants. Puis, les spectateurs ont été plongés au cœur de récits poétiques abordant plusieurs thèmes tels que l'amour, la tromperie et la peine. Enfin, les jeunes artistes de l'ECL ont présenté leurs œuvres avec beaucoup d'enthousiasme. « *Le but initial était de fournir aux étudiants un véritable moment de libération.* » a spécifié Didier Destouches.



Un moment fort

« Art É Fac » a révélé de véritables talents, comme les œuvres picturales d'Israëla, étudiante en troisième année de droit, La dame ébène et Médusa rosa qui ont touchées les spectateurs. Israëla décrit son approche comme « *une exploration où le geste prime sur l'intention* ». Cette journée a aussi favorisé les échanges entre étudiants de différentes années, avec le soutien de l'équipe communication, composée de Yanie, Laurelya et Juliette.



Cléane Simana

Un ECL créatif

Enerica, étudiante en troisième année de droit, confie que « *cette matière lui tenait particulièrement à cœur* ». Elle décrit cet ECL comme « *une expérience unique, dans laquelle réside une connexion parfaite, malgré les différences de chacun* ». C'était pour elle, et ses amies inscrites, « *une occasion en or* », pour évacuer leur stress de manière créative avant les examens. « *Cet enseignement invite à se concentrer sur nos capacités créatives, tout en nourrissant l'intelligence et la culture.* » a dépeint Didier Destouches. ■

LE TUTORAT, POUR BIEN PRÉPARER SES EXAMENS

À l'approche des examens, le tutorat s'impose comme un appui précieux pour les étudiants. Deux acteurs de terrain : un tuteur-pédagogue et un étudiant-tuteur, partagent leurs expériences et leurs méthodes.

Le tutorat universitaire est un dispositif d'accompagnement où des étudiants, parfois des enseignants, aident d'autres étudiants à mieux comprendre leurs cours et à trouver une méthode de travail adaptée. Ioua Floret, 34 ans, diplômé en économie et gestion de patrimoine, et Marvin Paulin, étudiant-tuteur en deuxième année de master de droit, sont convaincus par ce dispositif.

approche pragmatique. Il encourage à avancer étape par étape afin de rendre les révisions plus accessibles. « *Décomposer, hiérarchiser, avancer pas à pas* », c'est la formule qu'il prêche aux étudiants. Et il les exhorte à ne jamais abandonner : « *Tant que l'examen n'a pas commencé, il y a match !* »



Marvin Paulin

Deux tuteurs : une même conviction

Pour Marvin Paulin, cet engagement découle d'un choix réfléchi et personnel. « *Je suis tuteur depuis deux ans. J'apprends à rendre les apprentissages plus digestes. J'ai un attrait pour les métiers de l'enseignement et j'aimerais devenir maître de conférences.* » confie-t-il. Pour Ioua Floret, être tuteur n'est pas un travail mais une mission, fondée sur la conviction que chaque étudiant porte en lui un potentiel inexploité : « *C'est un vrai plaisir d'être tuteur. J'aurais donné de mon temps, même sans rémunération.* »

Méthode et organisation

Rien ne remplace l'organisation et les outils concrets : fiches, cartes mentales, etc. Ioua Floret insiste surtout sur la maîtrise du temps : « *S'entraîner sous contrainte de temps, c'est ce qui distingue ceux qui réussissent le jour J de ceux qui savaient leur cours.* » Marvin Paulin propose une

L'exemple comme moteur !

« *Je m'inspire des cours de Pierre-Yves Chicot, avocat au Barreau de la Guadeloupe et maître de conférences de droit public à l'université. Il sait rendre chaque contenu vivant. Et pour la pédagogie, Loïc Vatna, maître de conférences de droit public et directeur du département droit et science politique (DSP) à l'université pour sa pédagogie en cours magistral.* » apprécie Marvin Paulin. Ioua Floret, de son côté, cite Aimé Césaire et Frantz Fanon parmi les penseurs qui ont façonné sa vision du monde et de l'enseignement. Pour lui, réussir un examen, c'est aussi servir son territoire : « *Chaque étudiant peut devenir magistrat, ou ingénieur.* » Un horizon qui dépasse largement la salle d'examen. ■

Malik Tessier Aiguadel-Jaleme

MALPALAN ET LA CULTURE EN... MOBILITÉ RÉDUITE



© Anne-Laure Loussier & Perle Jean-Bart

Malpalan, ce grand dévoreur de livres, a soif de culture. Il décide de se rendre à la grande Bibliothèque universitaire de Fouillole. Accompagné de son ami en fauteuil roulant, il arrive devant l'imposant bâtiment. Il cherche l'accès. Il tourne autour. Une fois, deux fois. C'est alors que la cruelle réalité le frappe. Pour entrer dans ce temple du savoir, il n'y a que des marches. Une longue, très longue série de marches en béton. Pas de rampe. Pas de plate-forme élévatrice. Rien. L'accès pour les Personnes à mobilité réduite ? Il n'existe tout simplement pas. Malpalan regarde son ami, coincé en bas, le regard vide : « *On dirait qu'ici, le savoir est une citadelle médiévale, aboie-t-il, si t'as pas de jambes, tu restes aux douves !* »

#malpalan-bloqué-en-bas

FORMATION À LA PERMACULTURE

À l'Université des Antilles, une formation dédiée à la permaculture a récemment permis de faire le point sur l'évolution du jardin créole du campus.

Cette rencontre a été l'occasion de revenir sur les actions déjà menées, tout en ouvrant une nouvelle phase plus concrète, tournée vers la mise en culture et la transmission de savoirs agricoles durables. Les participants (étudiants, professeurs, membres du personnel de l'université, etc.) étaient encadrés par Pamela Obertan, maîtresse de conférences en sciences politiques, et Yvon Joseph, essayiste membre du Comité technique et scientifique de « jaden an nou » du Laboratoire Phytobokaz, réputé pour son expertise de plantation d'arbres fruitiers en pot. Plusieurs plantations ont ainsi été réalisées : des choux, des laitues, des melons et des concombres. Ces cultures viennent enrichir le jardin créole, pensé comme un espace vivant, pédagogique et respectueux de l'environnement. D'autres plantations sont également prévues dans les prochaines semaines, dès que le matériel nécessaire sera disponible, renforçant ainsi la dynamique engagée autour de ce projet. ■



Interview de Pamela Obertan, maîtresse de conférences en sciences politiques

Qu'est-ce que le jardin créole de l'Université des Antilles ?

C'est un espace de permaculture, mais aussi un jardin créole avec des fruits comme la banane, le citron,

le moringa et d'autres. Le jardin créole, de manière générale, permet de se nourrir, mais aussi de soigner et de s'habiller, grâce aux plantes médicinales et au cotonnier.

Qu'est-ce que la permaculture ?

La permaculture, c'est être capable de reproduire et d'imiter la nature sans l'utilisation de produits chimiques, et sans la consommation excessive de ressources en eau. Dans une forêt, on n'a pas besoin d'arroser... Sur un petit espace, le jardin va avoir

de multiples plantes qui vont permettre d'assurer différents rôles : se nourrir, se guérir et s'habiller.

Pourquoi avez-vous créé le projet « Si bato pa rivé ka nou ka fé ? »

Ce projet, porté avec des étudiants de l'université, vise à sensibiliser aux questions d'autonomie alimentaire et de biodiversité. Dans un contexte marqué par les crises climatiques et internationales, il cherche aussi à reconnecter les étudiants à la nature.

En quoi l'agriculture et la permaculture pourraient-elles répondre aux crises actuelles ?

Aujourd'hui, l'humanité traverse une crise sans précédent : climatique, économique, écologique et sociale. La permaculture et l'agriculture sont l'une des solutions qui permettent de lutter contre le réchauffement climatique, de donner à manger aux gens, de préserver la biodiversité et les ressources en eau, et d'avoir des sociétés plus égalitaires, avec peu de moyens financiers, juste des idées et des bras !

Samuel Romain et Malik Tessier Aiguadel-Jaleme



Jullery

UNE JOURNÉE EN ANGLAIS

Mardi 10 février 2026, l'UFR des Sciences juridiques et économiques (SJE), a vécu une expérience peu ordinaire : une journée entièrement consacrée à l'immersion en anglais !



©Ethan Fanchoona - Thémix

Défi : réveiller l'anglais par l'immersion

L'English Day a vu le jour grâce à Cindy Espiand, professeure certifiée (PRCE) en anglais, à la demande du doyen, Alain Maurin. L'objectif de cette journée immersive était d'encourager l'ensemble de la communauté universitaire à pratiquer l'anglais. « *Le vocabulaire est souvent enfoui quelque part au fond du cerveau.* » révèle Cindy Espiand. Pourtant, il peut ressurgir lors de situations de communication plaisantes et décomplexées. Au-delà de cet objectif initial, l'ambition était bien plus large. Pratiquer couramment l'anglais au sein de ses enseignements, permettra à l'Université d'accueillir davantage d'étudiants non francophones, et ainsi, renforcer son attractivité à l'échelle internationale.

Célébrer l'identité et la confiance

À travers des poèmes, des chansons et un dress code élégant, l'English Day mettait à l'honneur une valeur centrale : la fierté. Loin d'une simple référence esthétique au Met Gala, ce choix répondait à un objectif pédagogique. « *Nous avons souvent tendance à oublier que, malgré nos défauts, nous avons beaucoup de raisons d'être fiers. La difficulté à parler anglais tient souvent davantage au manque de confiance qu'au niveau réel des participants.* » souligne Cindy Espiand.



©Ethan Fanchoona - Thémix

Oser s'exprimer : le moteur de l'apprentissage

En valorisant l'identité, les parcours et les origines, chacun était encouragé à dépasser la peur du jugement et à oser s'exprimer. Les tenues élégantes symbolisaient cette confiance retrouvée. « *La jeunesse guadeloupéenne a su briser la barrière de la langue. Ce projet prouve que l'ambition de l'UA dépasse nos frontières pour s'ouvrir au monde.* » estime Lukubert, étudiant en deuxième année de licence en droit. En associant expression personnelle et pratique linguistique,

l'événement a montré que l'estime de soi constitue un véritable levier d'apprentissage, transformant la prise de parole en un moment de partage et de cohésion collective. ■

Samia Abbas et Lee-Dan Thibus

Un stage à Malaga



Étudiante en 3^e année de licence de langues étrangères appliquées, Jade Cabo est partie à Malaga, en Espagne, pour un stage de deux mois. Retour d'expérience.

Stage obligatoire

Avec l'aide du Bureau de la Direction des relations internationales, Jade a pu couvrir une partie de ses frais de voyage. Elle a bénéficié, aussi, de l'aide de ses professeurs, dont une qui l'a aidée à trouver son lieu de stage : Malaga. Elle s'y est ensuite installée par ses propres moyens. Puis, elle a intégré l'entreprise Universality Mobility, située au centre de Malaga. Sa mission consistait justement à accompagner les étudiants stagiaires en mobilité Erasmus: *« Les collègues sont chaleureux et l'accueil a été très positif. J'ai pu me sentir assez rapidement à ma place. »*



Jade Cabo

Ses endroits préférés:

- Le Museo Picasso
- L'Alcazaba

Son quotidien hors du stage

Lors de son installation dans le quartier Calle Bailen à Malaga, Jade s'est concentrée sur la découverte de son nouvel environnement. *« La ville de Malaga diffère de la Guadeloupe. Il y a des températures plus basses que celles de la Guadeloupe, selon les jours. Et comme moyens de transport, il y a autant de bus que de scooters et de voitures. »* Mais elle ne s'est pas sentie *« particulièrement affectée »* par ces différences. Elle a pu faire, petit à petit, de nouvelles rencontres et découvrir un nouveau cercle de relation. Elle a même pu organiser des sorties avec des amies guadeloupéennes, en stage également en Espagne ! ■

Les conseils de Jade pour s'intégrer:

« Participer à des activités locales ou estudiantines, afin de faire de nouvelles rencontres, et en découvrir plus sur ton nouvel environnement. Même de petites interactions peuvent aider à se sentir plus à l'aise. Les gens sont très ouverts ici, il ne faut pas hésiter. J'ai fait des rencontres dès lors que j'étais au musée, ou même en m'asseyant sur un banc. »

Stella Jean-Louis

MURIELLE COMBET :

« OSEZ, CAR CHAQUE EXPÉRIENCE EST UNE RICHESSE »

Murielle Combet est directrice de la Direction des études et de la vie étudiante (Deve). Juriste de formation, elle revient sur son parcours, ses missions et les enjeux de la vie étudiante.

Quelles sont les principales missions de la Deve?

La Direction des études et de la vie étudiante garantit un cadre d'études clair et conforme, de l'admission des étudiants jusqu'à l'obtention du diplôme. Elle travaille en lien étroit avec les scolarités des composantes, qui sont les interlocuteurs de proximité des étudiants. La direction veille également à rendre l'offre de formation lisible et adaptée aux besoins du territoire, grâce à des outils de pilotage. Elle contribue enfin à l'amélioration de la vie étudiante à travers des actions liées à la santé, au sport, à la culture et aux conditions de vie sur le campus, notamment via la CVEC.

Quel est votre parcours professionnel?

Mon parcours s'est construit autour du droit et des relations internationales. Après une classe préparatoire en droit-économie, j'ai poursuivi avec une licence en droit international et européen, puis un master en science politique, spécialisé en coopération internationale, action humanitaire et politique de développement à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Puis, je me suis orientée vers un établissement public administratif dédié à la formation professionnelle, où j'ai travaillé sur des projets d'échanges linguistiques et de mobilité des jeunes. J'ai également collaboré, dans un cadre régional avec l'Association des États de la Caraïbe (AEC), basée à Trinidad-et-Tobago, avant d'évoluer vers des fonctions de pilotage administratif, notamment comme secrétaire générale. Depuis 2022, j'ai rejoint l'université afin de poursuivre cet engagement auprès des étudiants.

La Deve repose sur une équipe investie, qui oeuvre au quotidien pour accompagner les étudiants et soutenir leur réussite :

- Marlène HILDEBERT (cursus et dispositifs d'accompagnement),
- Isabelle LEGRAND (outils de scolarité),
- Véronique PIERRE-MARIE (cursus de formation),
- Dalena SUARES (CVEC et des projets de vie étudiante).



Quels sont les avantages et les défis de votre fonction?

L'un des principaux avantages est d'agir concrètement pour améliorer les conditions d'études et accompagner la réussite des étudiants. Le principal défi réside dans l'adaptation constante aux réformes nationales, exigeant de concilier des évolutions rapides avec leur mise en œuvre progressive, grâce à un travail collectif.

Quel message souhaitez-vous adresser aux étudiants?

Rien n'est figé: osez, car chaque expérience est une richesse. Il est essentiel d'oser explorer, se réorienter si nécessaire et croire en son potentiel! ■

Louisabelle Biras



Invisible pour certains, cruciale pour d'autres, la langue créole constitue un pilier de la communauté caribéenne. Pourtant, sa transmission interpelle.

Entre valorisation et interrogations sur sa place en famille, ou encore à l'école, elle se trouve, aujourd'hui, face à un miroir, sans filtre, en quête de clarté.

Le créole, un patrimoine aux racines historiques

Le créole, langue du quotidien pour de nombreux Guadeloupéens, est bien plus qu'un simple moyen de communication. Né d'une histoire complexe, il porte la mémoire d'un peuple et constitue, aujourd'hui, un élément central de l'identité culturelle.

* Origine du créole

Le processus de formation des langues créoles s'inscrit dans le contexte colonial esclavagiste, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, à partir du français de l'époque et des différentes langues africaines. Au bout d'une quinzaine d'années de recherche, Benjamin Moïse, dit Benzo, enseignant, écrivain et conteur résume : « Les esclaves répétaient les mots du maître par peur d'être punis et pour mieux les comprendre. Comme la langue d'origine était trop compliquée, ils simplifiaient les phrases. Ils disaient d'abord le mot qui évoquait une image concrète, puis ajoutaient l'article défini. Par exemple, "le cochon" devenait "kochon la". Ce procédé favorisait l'échange avec les nouveaux esclaves et avec les colons qui parlaient créole. En réalité, le créole est une langue logique. »

* Évolutions et préservation de la langue

Le créole a subi de multiples évolutions au fil du temps. Mais depuis quelques années, il connaît un déclin sur certains territoires de la Caraïbes, notamment à Sainte-Lucie*. Par la suite, de nombreuses initiatives ont été mises en place dans les territoires d'outre-mer pour valoriser la langue.

« En réalité, le créole est une langue logique. »

- Benjamin Moïse

Ainsi, Benjamin Moïse a développé une méthode, pour enseigner le créole, à travers l'ouvrage *Alèx pou palé kréyòl*. Sa technique permet d'apprendre près de 500 mots en une heure. Elle propose une approche structurée du créole, en visant un large public. La Semaine académique du créole dans les écoles, l'émission « *Nouvèl Kréyòl* » (Guadeloupe La 1ère) et le Mois Kréyòl sont autant d'actions participantes à la transmission et à la valorisation de la langue, auprès des nouvelles générations.



*Sources :

- *Les créoles: problèmes de genèse et de description*, Guy Hazaël-Massieux, Publications de l'Université de Provence, 1996
 - *Textes anciens en créole français de la Caraïbe, Histoire et analyse*. Marie-Christine Hazaël-Massieux, Publibook Université, 2008,
 - « Langues créoles, histoire et culture », *Assimil le blog*, Virginie Leduc, 5 Mai 2023

Cléane Simana

LE CRÉOLE A-T-IL ENCORE SA PLACE À L'ÉCOLE EN GUADELOUPE ?

Entre héritage culturel, transmission et enjeu d'égalité, la langue créole s'interroge sur la place que l'éducation nationale lui accorde aujourd'hui.



Une reconnaissance tardive du créole

Longtemps, les langues régionales ont été écartées de l'éducation nationale. Dès le XIX^e siècle, l'unification linguistique s'impose au détriment des langues locales. Il faut attendre la loi Deixonne de 1951 pour qu'un premier enseignement du créole soit autorisé. La Constitution de 2008 reconnaît, ensuite, les langues régionales comme patrimoine de la France, avant que la loi Molac de 2021 ne renforce leur protection.

Une langue vivante, une place encore discutée

Le retrait du créole de l'agrégation 2026 par le ministère de l'Éducation nationale, après plus de 20 années de présence, suscite une vive controverse. Justifiée par un nombre jugé suffisant de professeurs agrégés, cette décision contraste avec le maintien du Capes et la promesse d'une éventuelle réintroduction en 2027. Sur le terrain, elle alimente les inquiétudes : certains acteurs politiques comme Olivier Serva, député guadeloupéen, dénoncent « une injustice criante ». Ils s'interrogent sur la place accordée au créole au sein de la formation des enseignants, alors même que cette langue est parlée par environ 1,6 million de personnes en France.

Entre représentations et enjeux éducatifs

Si le créole est aujourd'hui reconnu, sa place à l'école dépend encore largement des pratiques et des représentations. Indépendamment des espaces sociaux, le créole est-il légitime au sein de l'espace scolaire ? « Oui, le créole est légitime. Il fait partie de notre identité antillaise et caribéenne. Aujourd'hui, on cherche de plus en plus à savoir qui on est. Et pour savoir où on va, il faut comprendre d'où on vient. » répond sans hésiter Rose-Merline Lafleur, étudiante en deuxième année de droit. Elle ajoute : « Le créole a longtemps été mis de côté, mais on voit qu'on en a besoin. Tout ce qui vient du passé n'est pas à jeter, au contraire. »

Une place encore en construction

Reste que la place du créole à l'école se heurte encore à des résistances. Certaines tiennent à des représentations anciennes, selon lesquelles la langue serait « trop familière » pour intégrer les salles de classe. L'enseignement national, longtemps construit sur l'idée d'un modèle linguistique unique, peine parfois à reconnaître pleinement la richesse du plurilinguisme local. Pourtant, en Guadeloupe, où la langue créole reste vivante dans la société, 87 % des Guadeloupéens déclarent maîtriser le créole guadeloupéen et 73 % disent le parler dans leur vie quotidienne.* Bien que le créole ne soit pas encore un automatisme dans les salles de classe, « Il est trop tard pour que le créole disparaisse. » souligne Benjamin Moïse, alias Benzo, professeur de créole, auteur, écrivain et conteur. ■



Casline Louis

Source : *INSEE, « Enquête sur les pratiques culturelles en Guadeloupe (2019-2020). »

Actualité : France Info : « Le créole retiré de la liste de l'agrégation des langues de France : une injustice raciste dénonce le député guadeloupéen Olivier Serva », 27 octobre 2025.



Entre héritage familial, pratiques culturelles et usage du quotidien, la transmission du créole varie selon les générations.

Plus de 80 % des Antillais ont appris le créole avec leurs parents, selon l'enquête « Étude de l'histoire familiale » menée par l'Insee en 1999. Cette même étude montre que seulement environ la moitié d'entre eux le transmettaient à leurs enfants. Pourtant, le créole s'est transmis au sein de la famille, de génération en génération. Les grands-parents et les parents ont longtemps joué le rôle de transmetteur de la langue. Toutefois, certains parents privilégiaient déjà le français, perçu comme plus utile dans le cadre scolaire et professionnel. **Comment le créole se vit et se transmet aujourd'hui au sein d'une famille ?** Réponses de la famille Quellery qui nous ouvre les portes de son quotidien.



« Je n'ai pas parlé le créole à mes enfants comme mes parents l'ont fait avec moi. À la maison, nous privilégions le français afin que les enfants le maîtrisent correctement. Je pensais simplement que le créole pouvait ensuite s'apprendre naturellement au contact de la famille et de l'entourage. »
Olivier Quellery

Avez-vous parlé à vos enfants en créole ?

« Oui, c'était important de transmettre le créole, car c'est notre langue, celle de la famille et de notre culture. »
Augustin Bilonnière

« Le créole est important pour moi. C'est une belle langue. Je comprends et je parle un peu le créole grâce aux cours. C'est ma professeure de CM2 qui m'a appris à aimer cette langue. »

Malory* Quellery, petite-fille, 20 ans étudiante en 2e année de droit.

*Pour des raisons de confidentialité, le prénom a été changé

Quelle place occupe le créole dans votre vie ?

« Aujourd'hui, je parle surtout créole avec mes amies. Il m'arrive même de le parler plus souvent que le français, mais je ne le parle pas avec mes enfants. »
Olivier Quellery, père de Malory

« J'ai appris le créole à la maison, car mes parents me parlaient en créole. C'est la langue principale de la famille. »
Augustin Bilonnière, grand-père de Malory

Au sein de la famille Quellery, le créole s'est imposé comme une langue naturelle chez les grands-parents, transmise au sein du foyer et pleinement intégrée au quotidien. Chez les parents, cette transmission s'est fragilisée sous l'effet de représentations associant parfois le créole à une langue moins valorisée socialement et à une meilleure insertion par le français dans le cadre scolaire et professionnel, ainsi que de contraintes liées à l'environnement éducatif dans lequel le créole est souvent vu comme une option. Ces facteurs expliquent en partie pourquoi le créole n'a pas été systématiquement transmis aux enfants. Les parents continuent toutefois à l'utiliser dans certaines interactions, notamment familiales, mais sans en faire une langue de transmission principale. Enfin, chez les plus jeunes comme Malory Quellery, le créole n'est plus acquis naturellement, mais redécouvert autrement, notamment à travers l'école ou dans le cadre d'une démarche personnelle. Cette évolution apparaît dans son témoignage : « Plus tard, je ne sais pas si je le parlerai à mes enfants, mais je ne leur interdirai pas de parler leur langue. »
Casline Louis

LA COP1, AU SERVICE DES ÉTUDIANTS

La Cop1-Solidarités Étudiantes est une association qui vient en aide aux étudiants en situation de précarité. Elle distribue gratuitement des denrées alimentaires et des produits d'hygiène. Portrait de l'organisation.



La Cop1 repose sur l'engagement d'étudiants bénévoles. Ces derniers gèrent l'ensemble du dispositif. « L'association Cop1- Solidarités Étudiantes a été créée en mars 2024 avec un objectif simple : porter assistance à tout étudiant et à tout jeune dans le besoin. Nous organisons principalement des distributions alimentaires. En parallèle, nous accompagnons aussi les étudiants sur d'autres difficultés qu'ils peuvent rencontrer. » présente Marie-Alicia, bénévole.

Éligibilité

Pour bénéficier de cette aide, il suffit d'être étudiant ou d'avoir moins de 26 ans. Pour obtenir un panier alimentaire, les bénéficiaires doivent réserver en ligne et présenter le QR code reçu, ainsi qu'une pièce d'identité (ou leur carte étudiante). La récupération des paniers alimentaires se déroule le samedi, au sein des locaux de l'association.



Lisa Guilhem, bénévole



Diego Andreo, bénévole

Aide précieuse

« L'idée est géniale ! Les distributions alimentaires m'ont bien aidée. Cependant, elles sont moins régulières que l'année dernière. » déclare Tiane, 20 ans, étudiante en droit. Selon Ève, une autre étudiante en droit : « C'est super pour les étudiants. L'association est ouverte à tous et j'aime bien le concept. J'aime bien les aliments proposés. Il y a de la diversité : des pâtes, des fruits, des conserves faciles à cuisiner. En revanche, il n'y a pas assez de communication. »

Projets

« En ce moment, nous préparons des « Fest1 » * avec les bénévoles et les étudiants, pour partager un repas et favoriser le lien social. Nous souhaitons aussi organiser des distributions au Camp Jacob et pérenniser les activités culturelles, comme les sorties cinéma ou la distribution de Noël. » explique Marie-Alicia. ■

Retrouvez La COP1 sur :
- Instagram : cop1pointeapitre
- Site Internet : <https://cop1.fr>
E-mail : pointe-a-pitre@cop1.fr

* Les Fest1 sont des ateliers de cuisine partagés où les étudiant.es se rassemblent afin de composer et cuisiner un repas complet, en fonction des produits collectés non distribués.

Anaïs Quellery

GÉNÉRATION Z : INCOMPRISE OU VISIONNAIRE ?

Souvent décrite comme **désengagée**, **instable** ou **difficile à manager**, la «**Génération Z**», née entre 1995 et 2010 cristallise les critiques... mais aussi les **malentendus**.

«*La génération Z ne se réduit pas à une proximité d'âge biologique. Elle renvoie à une communauté d'expériences : des individus partageant des pratiques, des représentations et un langage façonné par des transformations sociales communes, technologiques, socio-économiques, culturelles ou historiques.*» analyse Pierre Odin, sociologue et maître de conférences en science politique à l'Université des Antilles. «*La critique des jeunes générations a toujours existé : Aristote les voyait déjà comme trop impatients et dominés par leur impulsivité. Il y a un phénomène appelé "biais de nostalgie" qui pousse les anciens à toujours croire que tout était mieux avant, mais cela est faux, car toute jeunesse commet des erreurs et à toutes les époques.*» repère Christian Saad, économiste et maître de conférences en économie à l'Université des Antilles.

Hyper connectés ?

«*Il s'agit d'une génération née avec l'essor d'internet, des réseaux sociaux et de la circulation accélérée de l'information. Ces transformations technologiques affectent les pratiques quotidiennes (écouter de la musique, produire et échanger des images, communiquer) mais aussi les manières de percevoir le monde social.*» soutient Pierre Odin.

Paresseux ?

«*Cette génération Z a compris qu'il est important de travailler pour gagner sa vie mais de ne pas vivre pour travailler. Elle a bien intégré qu'il est tout aussi important de garder un équilibre entre vie professionnelle et personnelle.*» déclare Christian Saad. Une enquête du journal *RH Matin*¹ démontre qu'environ 90 % des jeunes estiment que le travail a une place importante. Il contribue positivement à leur équilibre de vie et à leur bien-être global.

Incultes ?

«*Notre parole est plus libre, il y a moins de tabous. Nous sommes plus engagés sur certains sujets d'actualité tels que le féminisme, la guerre et l'écologie.*» souligne

Amandine, étudiante en 2^e année d'économie-gestion. Pierre Odin confirme: des enquêtes démontrent qu'il y a une moindre rigidité des normes de genre, et une sensibilité accrue aux enjeux écologiques et aux questions de justice sociale. «*Nous utilisons les réseaux sociaux comme de véritables leviers politiques. Nous ne sommes pas incultes car nous évoluons dans des domaines tels que l'entrepreneuriat, le social, la création de contenu etc.*» confirme Teddy étudiant en 2^e année de droit.



Adeptes de malbouffe ?

«*Nous mangeons plus de fast food car c'est beaucoup plus facile et accessible. Nous avons pratiquement grandi avec ce type d'aliments.*» repère Danaëlle, étudiante en 2^e année d'informatique. Nitha, étudiante en 2^e année de droit, contredit ces propos: «*C'est aussi la génération qui booste le marché du bio, du végétarisme et de la consommation locale!*»

Égoïstes ?

«*Nous ne sommes pas plus égoïstes que les anciennes générations, mais nous sommes conscients que nos choix ne sont pas les mêmes.*» atteste, Lina, jeune entrepreneuse. Télissa, elle, étudiante en 1^{ère} année de master de droit appuie: «*Notre génération, du point de vue des anciennes générations, peut paraître égoïste mais en réalité, nous ne nous laissons pas faire! Nous pensons à notre épanouissement et à nos ambitions. Et si en ce sens, nous sommes égoïstes, alors oui, mais c'est pour la bonne cause!*» La génération Z est-elle réellement incomprise... ou en avance sur son temps? «*Cette génération me paraît plus mature qu'on ne le dit. Elle est consciente de la réalité du monde qui l'entoure car elle en est directement frappée : violences, crises économique, chômage ou encore instabilité géopolitique.*» conclut Christian Saad. ■

Nelly Lollia, Liorina Relmy

¹<https://www.rhmatin.com/sirh/gestion-talents/rapport-au-travail-des-jeunes-5-idees-recues-sur-la-gen-z.html>

CARIBULLES, LA CARAÏBE EN BULLES !

Le festival Caribulles est un événement consacré à la bande dessinée, au manga et à la littérature jeunesse en Guadeloupe depuis 1990. Un rendez-vous annuel entre créativité, culture populaire et jeunesse.

9^e art en Guadeloupe

Dédié à la BD, au manga et à l'album de jeunesse, le festival Caribulles s'ancre en Guadeloupe, tout en s'ouvrant à la Caraïbe et à l'international. «*Caribulles va bien au-delà de la BD et du manga. Il s'inscrit pleinement dans les industries culturelles et créatives.*» souligne Kindy Alexis, cheffe de projet. Véritable vitrine du neuvième art, il rassemble auteurs, illustrateurs et passionnés autour d'un même objectif : rendre la BD accessible à tous et en faire un outil de transmission culturelle.



Neal Nagau

Un levier pour la création et l'innovation culturelle

Au-delà de la fête, le festival s'affirme comme un véritable acteur de la scène culturelle guadeloupéenne et caribéenne. En accordant une place centrale aux artistes locaux et à de jeunes créateurs comme Neal Nagau, il contribue à faire émerger une nouvelle génération de talents. Sa programmation, qui tisse des liens entre bande dessinée, numérique, jeu vidéo, conte et théâtre, reflète une vision contemporaine de la culture : décloisonnée, vivante, en mouvement. Lieu de création, de transmission et de rencontres, le festival œuvre à ancrer durablement la bande dessinée dans le paysage culturel de la Guadeloupe.

Créatif et participatif

Dessiner aux côtés d'un illustrateur, affronter d'autres joueurs en compétition, inventer un conte qui deviendra bande dessinée et livre audio (Kontabulles), ou défiler en cosplay, le temps d'incarner son personnage de manga ou d'animation favori... Le festival ne se visite pas : il se vit. Ateliers de dessin, manga et illustration, rencontres avec des auteurs, expositions, concours de bande dessinée, compétitions de jeux vidéo : chaque activité invite le public à sortir de sa posture de spectateur pour devenir acteur. ■

Gaëlle et Kloraine



Kindy Alexis

**PROCHAIN RDV
CARIBULLES:**

- Tour cycliste de la Guadeloupe,
du 31 juillet au 9 août 2026

TROIS FIGURES FÉMININES ENGAGÉES

Trois femmes, trois parcours inspirant de résilience : Gerty Archimède, Paulette Nardal et Jacqueline Manicom. Toutes trois ont consacré leur vie à la lutte pour l'émancipation des femmes et des peuples noirs.



Gerty Archimède

Première femme noire avocate en France, Gerty Archimède naît en 1909 à Morne-à-l'Eau, dans une société marquée par des répercussions postcoloniales. À travers sa carrière juridique, elle s'impose dans un milieu misogyne, en luttant contre les inégalités de genre et pour l'égalité des droits, notamment avec la mise en œuvre de la **Sécurité sociale en Guadeloupe**. Militante communiste, Gerty Archimède s'est dévouée à l'égalité entre les collectivités d'outre-mer et la France hexagonale. Elle œuvre pour les conditions de vie des populations ultramarines : égalité salariale, amélioration de l'habitat, du réseau routier et l'électrification de l'île.



Paulette Nardal

Originaire de la Martinique, Paulette Nardal est la pionnière du mouvement de la Négritude. À la fin des années 20, elle devient **l'une des premières étudiantes noires inscrites à la Sorbonne**. Avec ses sœurs, Jane et Andrée, elle anime un salon littéraire à Clamart, réunissant des artistes, écrivains et militants noirs antillais, africains et afro-américains. En 1931, elle crée La Revue du monde noir avec Léo Sajous, René Marian et Jean Price-Mars, une revue bilingue périodique, contenant des poèmes, des revues de presse et des réflexions sur la civilisation noire.



Jacqueline Manicom

Née en avril 1935 en Guadeloupe, au sein d'une famille modeste, Jacqueline Manicom devient sage-femme, écrivaine engagée et militante féministe. Très tôt, elle prend conscience des difficultés des Guadeloupéennes confrontées à de multiples grossesses involontaires. De retour en Guadeloupe, avec ses collaborateurs, elle y ouvre le **premier planning familial**, en 1964. À la fin des années 60, elle s'engage aux côtés de Gisèle Halimi et de Simone de Beauvoir, dans la lutte pour l'accès à la contraception et pour le droit à l'avortement. Par la suite, elle publie deux ouvrages : Mon examen de Blanc en 1972, relatant *ses expériences de racisme vécues* et en 1974, La Graine : journal d'une sage-femme, dans lequel elle évoque les violences obstétricales et gynécologiques dont elle avait été témoin à Paris. En 2025, Hélène Frouard, lui a consacré une biographie dans un ouvrage, *Jacqueline Manicom La Révoltée*, redonnant visibilité à cette figure féministe oubliée.*■

* La graine, journal d'une sage-femme vient d'être réédité chez Gallimard dans la collection l'Imaginaire.

Flavie Davillé

PRISONNIÈRE DE L'ANXIÉTÉ

Je m'appelle Diana, je suis étudiante à l'Université des Antilles, sur le campus de Fouillole. Aujourd'hui, je viens vous parler des conséquences personnelles de la violence en Guadeloupe.

La violence est devenue pour moi une véritable source d'anxiété. Je pense que c'est le cas pour beaucoup de jeunes antillais. En 2026, le carnaval a été marqué par la mort de deux personnes à Pointe-à-Pitre et aux Abymes. Pourtant, cette période devait être un moment de joie, de musique et de partage culturel. Je n'aime pas particulièrement le carnaval, mais avant, j'allais le regarder avec ma famille. Puis, j'ai arrêté, car j'ai remarqué qu'il devenait de plus en plus violent.



Comment profiter d'un moment festif quand on sait qu'il peut se transformer en drame ?

On me dit souvent : « Diana, tu ne peux pas arrêter de vivre à cause de la violence. »

C'est vrai, ils ont tout à fait raison mais la peur est trop forte. Quand je refuse une soirée, ce n'est pas parce que je suis antisociale. C'est parce que je pense à tout ce qui peut arriver : quelqu'un qui pourrait mettre de la drogue dans mon verre, me retrouver dans une bagarre qui dégénère, etc.

Je préfère rester chez moi. Pourtant, des voleurs ont déjà cambriolé ma maison et essayé de voler la voiture de mon frère ! Depuis, nous nous sommes protégés avec des chiens et d'autres moyens.

Je ne demande pas un monde parfait. Je veux simplement aller à l'université sans angoisse, sortir et au fond vivre ma vie de jeune femme sans avoir tout le temps la boule au ventre : me sentir en sécurité en Guadeloupe.

Aujourd'hui, je préfère rester chez moi. Mon angoisse grandit de jour en jour, car je n'arrive plus à profiter pleinement des événements publics, des sorties entre amies ou en famille. Quand je marche, je regarde si je ne suis pas suivie. Je surveille tout le monde constamment. À l'université, nous avons, parfois, des cours de 18 h à 20 h. Quand on sort, il fait déjà nuit. C'est l'heure d'ouverture des bars, et certains sont déjà ivres ou drogués.

Tant mieux pour ceux qui peuvent se faire déposer ou rentrer en groupe. Mais ceux qui, comme moi, n'ont pas de voiture sont obligés de marcher seuls. Heureusement, mes professeurs me laissent partir plus tôt, mais je croise, tout de même, des personnes qui viennent m'importuner. Une amie m'a conseillé de mettre du déodorant dans mon sac pour me défendre. ■

ÉTUDIANT ET ENTREPRENEUR : MODE D'EMPLOI

Étudiant et entrepreneur : deux statuts cumulables grâce à plusieurs dispositifs d'accompagnement. Tour d'horizon des outils pour se lancer.



Plus d'infos :

- <https://mesaidespubliques.infogreffe.fr/aides/pij-aide-au-projet-initiative-jeune>
- <https://bpifrance-creation.fr/encyclopedie/aides-a-creation-a-reprise-dentreprise/aides-sociales-financieres/acre-aide-aux>
- <https://entreprendre.service-public.gouv.fr/vosdroits/F11299>

Rendez-vous sur la plateforme pour déposer votre demande de statut :

<https://snee.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr>

Plus d'infos :

- <http://pari.univ-antilles.fr/pepite>
- <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F32313>



Autres accompagnements

En Guadeloupe plusieurs dispositifs ont été mis en place. L'Aide régionale au démarrage et au développement d'activités (Ardda) soutient les projets de création et de développement portés par des très petites entreprises jusqu'à 10 000€. L'aide au Projet initiative jeune (PIJ) est destinée aux jeunes de 18 à 30 ans. Elle propose une subvention à hauteur de 9 378 €, cumulable avec l'Aide à la création

ou à la reprise d'entreprise (Acre) qui consiste en une exonération temporaire de cotisations sociales en début d'activité, sous conditions d'attribution. Enfin, le Contrat d'appui au projet d'entreprise (Cape) permet de tester son projet dans certaines conditions, en étant accompagné par une structure durant un an, par exemple une couveuse d'entreprise comme la BGE. ■



Le point fiscalité

Petit tips : un étudiant entrepreneur peut également rester rattaché au foyer fiscal de ses parents jusqu'à 25 ans. Cela lui permet souvent de bénéficier d'une imposition faible, voire nulle lors des premières années d'activité. Mais l'entrepreneuriat est aussi une question personnelle : savoir qui l'on est permet de s'organiser, et de prendre de meilleures décisions, afin d'équilibrer la gestion d'entreprise, la clientèle et les études. Jonah Melfort, 19 ans, est étudiant en deuxième année de droit. Il a créé MJ Recouvrement, une microentreprise dédiée au recouvrement amiable en janvier 2026 :

« Le plus compliqué, c'est de se lancer! »



©Anthony Massicot

Jimmy Pandel

QUAND LA TERRE TREMBLE, LA PRÉVENTION SAUVE!

Préparer la Guadeloupe

Dans un contexte où les scientifiques rappellent qu'un séisme d'ampleur comparable à celui de 1843 pourrait se reproduire, la Guadeloupe doit poursuivre ses efforts pour renforcer sa résilience. Ce séisme d'une magnitude estimée à 8,5 sur l'échelle de Richter avait causé plus de 3 000 morts et des destructions massives, notamment à Pointe-à-Pitre. Entre la modernisation des bâtiments, l'éducation aux risques et la coordination des acteurs publics, l'archipel construit peu à peu une culture du risque indispensable pour affronter l'inévitable.

À l'Université des Antilles

L'Université des Antilles renforce progressivement sa préparation face au risque sismique, en particulier sur le campus de Fouillole, où plusieurs bâtiments présentent encore des vulnérabilités héritées de constructions anciennes. Si certains édifices ont déjà bénéficié de travaux de mise aux normes parasismiques, d'autres font l'objet de diagnostics structurels en vue de rénovations programmées. Parallèlement, l'établissement développe une véritable culture du risque : des exercices d'évacuation sont organisés, les étudiants sont formés aux gestes réflexes et des campagnes de sensibilisation rappellent les comportements à adopter en cas de secousse.

Acteur-clé

Fidèle à son rôle scientifique, l'Université poursuit également ses projets de recherche sur les failles régionales et participe aux réseaux de surveillance sismique, afin de mieux comprendre les phénomènes et d'adapter ses protocoles internes. Aujourd'hui, la prévention sismique n'est plus perçue comme une contrainte, mais comme un engagement partagé. ■



Gaëlle Chinapayen
Psychologue de l'Éducation nationale et psychothérapeute

2M4P : Comment aider la population à adopter les bons réflexes en cas de séisme ?

Gaëlle Chinapayen : la meilleure approche est de sensibiliser régulièrement la population et de multiplier les exercices de simulation dans les établissements publics.

En quoi consiste votre rôle de psychologue dans l'accompagnement des élèves lors de situations de stress ou d'urgence ?

Gaëlle Chinapayen : Mon rôle, en tant que psychologue, est d'accompagner les jeunes confrontés à des situations de crise, de stress ou d'angoisse, afin de prévenir tout passage à l'acte. Il consiste également à les accueillir dans leur détresse, à leur offrir un espace d'écoute bienveillant et, autant que possible, à anticiper les situations de crise pour intervenir de manière préventive et adaptée.



©Deal Guadeloupe

Plus d'infos :

- <https://www.guadeloupe.developpement-durable.gouv.fr/conduite-a-tenir-et-consignes-de-securite-r1103.html>
- Ou sur Instagram via ce QR Code >>



Joyce Odnis



*Monsieur le Président,
de l'Université des Antilles*

*Monsieur le Doyen,
de la faculté des Sciences Juridiques et Economiques*

*vous prie de bien vouloir participer
à la célébration de la réussite
et de la mise à l'honneur des étudiants
et Majors de Promotion 2026*

VENDREDI 10 JUILLET 2026

14:00

AMPHITHÉÂTRE LEPOINTE

*Nous vous attendons avec vos plus belles tenues !
Soyez mémorable !*



*Ent'aide
Students*

ASSOCIATION ETUDIANTS



UFR SJE

Faculté des Sciences
Juridiques et Économiques